

& l'état topographique du globe en général. Dans un mémoire *sur l'économie politico-rurale des pays de montagnes*, M. Bertrand, Inspecteur-général des ponts & chaussées, montre 1<sup>o</sup>. que toutes les sources de nos fleuves & rivières doivent tarir ou diminuer de plus en plus, puisque tous leurs réservoirs souterrains sont de moins en moins approvisionnés ; puisque les pluies & les neiges fondues, au lieu d'y descendre goutte à goutte, coulent toutes en dehors, d'abord sur la roche dépouillée comme sur un toit, puis sur un guéret qui leur interdit également toute entrée souterraine, & qui roule avec elles en torrens bourbeux. — 2<sup>o</sup>. Que toutes les rivières perdent donc leur régime & cessent d'être navigables, parce que leur lit est devenu tout à la fois beaucoup trop large pour les eaux de source ordinaires & limpides, qui ne peuvent plus le remplir qu'au quart ou à moitié, & beaucoup trop étroit pour les eaux troubles & accidentelles qui n'avoient jamais lieu lors de son établissement, mais qui arrivent aujourd'hui si abondamment & si brusquement, qu'il en passe en un seul jour autant qu'il en passoit en deux, trois ou quatre mois de cours réglé : de sorte qu'on ne voit plus que des rivières à sec, ou des torrens impétueux & des inondations terribles — 3<sup>o</sup>. Que ni les quais, ni les ponts anciens ne peuvent donc plus suffire ou résister à de pareils accidens, qui étoient inouis lors de leur construction ; que le lit de rivière le mieux déterminé, prenant ainsi des largeurs cinq, dix & vingt fois plus grandes, suivant le caprice de ces eaux fougueuses qui le rou-